

LA CROIX – L'HEBDO

## « Le Voyage de Gulliver » : escapade magique à Lilliput

*Critique*

Le nouveau spectacle du prolifique tandem formé par Valérie Lesort et Christian Hecq est en tournée. Une merveille de minutie et d'intelligence pour toute la famille.

Marie-Valentine Chaudon, le 04/02/2022 à 12:06



En magiciens espiègles, les artistes s'emparent avec malice de cette différence d'échelle et transforment le défi scénique en un jeu fascinant.

On ne plaisante pas avec les œufs à la coque. Une guerre sans merci oppose les royaumes de Lilliput et de Blefuscu sur ce choix décisif : faut-il les casser sur le côté le plus large ou le plus étroit ? « Petits-boutiens » et « grand-boutiens » campent chacun sur leur position. Gulliver, le

voyageur pacifiste, jeté par un naufrage sur le rivage de Lilliput, saura-t-il les réconcilier ?

Après Jules Verne (*20 000 lieues sous les mers*), George Langelaan (*La Mouche*) et Molière (*Le Bourgeois Gentilhomme*), Valérie Lesort et Christian Hecq plongent dans l'univers fantastique de Jonathan Swift. Leur spectacle, créé en janvier au théâtre de l'Athénée à Paris, raconte le premier des quatre voyages de Gulliver, ce chirurgien anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'humanisme sympathique. « *Comment se fait-il que vous soyez si minuscules ?* », s'étonne-t-il en découvrant les Lilliputiens qui lui rétorquent aussitôt : « *Et vous ? Comment se fait-il que vous soyez si énorme ?* »

### **Acteurs-marionnettistes**

En magiciens espiègles, les artistes s'emparent avec malice de cette différence d'échelle et transforment le défi scénique en un jeu fascinant. Sur un plan incliné, Gulliver, un acteur « entier » – Renan Carteaux, qui affiche une grande taille, certes, mais dans des dimensions tout à fait humaines – cohabite avec des marionnettes hybrides, mariant un faux corps de 50 centimètres au visage d'un vrai comédien. L'illusion, parachevée par la minutie des costumes et l'extraordinaire expressivité des acteurs, est parfaite. Sur un rythme relativement paisible, marqué par de courtes respirations narratives servant, on l'imagine aisément, la complexité d'un dispositif invisible, la pièce se déploie comme la plus fine des dentelles.

La prouesse de jeu des acteurs-marionnettistes, qui alternent subrepticement les rôles, force l'admiration. Au-delà de l'enchantement visuel – les membres lestes des figurines, leurs tenues chatoyantes, leurs coiffures oviformes et les charmants décors miniatures –, il est impossible de résister à l'humour ravageur qui habite l'intrigue (reflet peu innocent des hommes et de leur goût des conflits absurdes), certains personnages (le savant fou ou la reine de Lilliput entichée de Gulliver), les dialogues et les chansons à l'irrévérence délicate.

Parenthèse au milieu du flot numérique ambiant, *Le Voyage de Gulliver* distille les possibilités d'un émerveillement précieux. Le public se laisse ébahir par un vol de mouettes ou l'éclosion entre deux amoureux de ces cœurs de bande dessinée. Quelques bulles de bonheur à ne pas laisser échapper.